

**Le Monde.fr**

## Le peintre Patrick Saytour est mort

Figure du mouvement Supports/Surfaces, groupe fondateur de l'art contemporain au début des années 1970, l'artiste s'est éteint mardi 15 août, à l'âge de 87 ans.



Patrick Saytour, à la galerie

Le Monde.fr

Il était le doyen des anciens membres [du mouvement pictural Supports/Surfaces](#), qui fut l'un des groupes fondateurs de l'art contemporain français au tournant des années 1970. Né à Nice en 1935, Patrick Saytour s'est éteint, mardi 15 août, chez lui, à Aubais (Gard), à l'âge de 87 ans. Ses années de formation, qui l'avaient mené du côté des arts décoratifs et de la mise en scène, ont influencé son travail plastique, qu'il envisageait comme « *une entreprise de déconstruction de la forme, de la couleur, du format, du cadre de présentation* », dans une sorte de parodie théâtralisée de l'art à travers des pliages et dépliages, des matériaux banals, et des tissus brûlés, trempés, suturés, rasés, greffés ou rapiécés.

« *On s'est suivis toute la vie, avec Patrick, c'était mon alter ego. Notre travail avançait sur des rails parallèles. On s'est influencés l'un l'autre* », [a déclaré à Midi Libre l'artiste Claude Viallat](#), autre grande figure de Supports/Surfaces. « *Son travail sans concession, d'une efficacité visuelle neuve, radicale, a grandement contribué à transformer le cours de l'art français et international à la fin des années 1960. Il a, sans relâche, questionné les conditions de production de l'art, son rôle, ses significations sociales, culturelles et politiques* », a réagi l'historien de l'art Bernard Ceysson dans un texte publié sur le compte Instagram de la galerie Ceysson & Bénétière.

Le directeur parisien de cette galerie, Loïc Garrier, évoque « *un patriarche discret, à l'esprit espiègle et vif* ». Philippe Valentin, qui fut un autre de ses galeristes, salue de son côté, sur les réseaux sociaux, « *un grand artiste, mais aussi un homme d'une grande finesse, d'une humanité remarquable* ».

Le Monde.fr

## Sujet au second plan

Pour le groupe Supports/Surfaces, mouvement qui a regroupé une douzaine d'artistes, « *l'objet de la peinture, c'est la peinture elle-même* », selon un texte signé Louis Cane, [Daniel Dezeuze](#), Patrick Saytour et Claude Viallat en 1969, année de la première exposition sous cette appellation au Musée d'art moderne de Paris. Tandis que se développent simultanément, à la fin des années 1960, l'art minimal américain et l'arte povera italien, Supports/Surfaces réduit ainsi la peinture à l'accessoire, au cadre, à la couleur, au matériau, aux motifs, au mur. Le sujet passe au second plan.

Tandis que des dissensions apparaissent entre les membres du groupe, la scission arrive dès 1972, avec une ligne de partage plus ou moins marquée entre le camp des sudistes, dont Patrick Saytour faisait partie, et le clan parisien, chaque artiste évoluant dès lors dans des directions allant de la figuration libre à l'expressionnisme abstrait. Il restera très proche de Daniel Dezeuze, de Noël Dolla et de Claude Viallat. Sur le plan formel, ce dernier résume ainsi leurs travaux : « *Dezeuze peignait des châssis sans toile, moi je peignais des toiles sans châssis, et Saytour, l'image du châssis sur la toile.* »

A partir des années 1980, Patrick Saytour réalisera des pièces murales où sont réunis tissus fleuris ou synthétiques, revêtements de sol imitation marbre, tapis lestés d'éléments de mobilier, drapeaux ou luminaires dans des assemblages parfois monumentaux, et non dénués d'une séduction jubilatoire qu'il qualifiait de « *pomponnages* », comme ses filets montés sur des cerceaux métalliques, où sont accrochés des fruits en plastique, des flotteurs de filet de pêche, des plumes ou des perles.

## Linéarité du temps

Au fil du temps, la posture ironique de l'artiste a donné le ton des titres de ses séries d'« hommages » : « Anniversaires », « Célébrations », « Chroniques », « Commémorations », « Couronnements », « Javas », « Noces », « Monuments » ou « Noubas », avec des oeuvres d'une grande beauté formelle créées à partir de costumes de fête pour enfants, de vêtements de poupée, de bandes de carton, de feutre et de mises en boîte.

Depuis 1994, sous l'intitulé « Recommencer », il réalisait de nouvelles pièces en reprenant et modifiant des oeuvres anciennes, effectuant une mise en perspective de son travail avec autant de procédures de correction, copie ou mise en scène, jouant avec la linéarité du temps.

Exposées dans des musées en France, en Europe, en Amérique et en Asie, les oeuvres de Patrick Saytour figurent dans de nombreuses collections publiques et privées, notamment au Centre Pompidou, à Paris. Une de ses pièces à base de plâtres est actuellement exposée à Carré d'art, à Nîmes, dans le cadre des 30 ans du musée, et la galerie Ceysson & Bénétière fera une présentation de son travail en 2024, dans son fief de Saint-Etienne.